

SCENE ONZIEME.

GASTON.—GAËTANE.—Puis EDGAR.—UN INDIEN.—
SAIKA.

GASTON :—

Libres, Gaétane, nous sommes libres.

GAËTANE :—

Libres ! (Elle se précipite dans les bras de Gaston.
Edgar paraît au fond. Il porte un mousquet.)

EDGAR :—

Dans ses bras ! Les tuer là tous deux.

(Un Indien qui le suivait en rampant l'atteint et le
frappe. Il tombe sans un cri.)

SCENE DOUZIEME.

LES MEMES.—LUCIENNE.

LUCIENNE.—(dans la coulisse appelant.)

Gaétane ! Gaétane !

(Sa voix d'abord éloignée se rapproche. C'est un appel
qui est presque une plainte. Gaston et Gaétane aper-
çoivent d'abord Lucienne, puis le cadavre d'Edgar. Ils
demeurent sans mouvement, anéantis.)

Ah ! Vivante. Elle est là. Mon crime est effacé.
Par le remords mon coeur fut terrassé.
Expiant l'horreur de ma jalousie,
Je serai captive....

(à Gaétane.)

Je t'ai trahie.

Gaétane, pardon....

(A pas lents elle s'est approchée jusqu'à trébucher sur
le cadavre d'Edgar. Elle jette un cri, reconnaît Edgar ;
elle tombe sur son cadavre et essuie sa figure de ses
cheveux défaits. Pas une larme. Plaintes nerveuses et
entrecoupées. Elle baise la bouche livide, puis à ge-
noux, se tournant vers le public, les yeux hagards, avec
des gestes fous, elle chante :)

C'étaient deux soeurs jumelles,
Lon, lon la.
Deux soeurs et deux jumelles,
Aimant le même gars
Lon laire, lon la.